

catholiques de France en les amenant ainsi sur le terrain surnaturel, le seul sur lequel nous soyons assurés d'obtenir la victoire !

M. Emile Thomas, de Nantes, nous parle avec un grand esprit de foi et une pieuse émotion, qui se communique à tous, de la communion hebdomadaire des hommes, association aux humbles débuts, que le T. R. P. Adolphe a su développer et faire ériger en archiconfrérie. Déjà, M. Thomas avait profondément impressionné et édifié l'auditoire, en assemblée particulière, par un rapport sur l'œuvre de l'escorte au Saint-Sacrement porté aux malades, organisée parmi les hommes de Nantes. Et il avait amené les larmes aux yeux de tous en montrant ces hommes courageux, bravant le respect humain et affrontant toutes les intempéries, pour accompagner dans la rue et dans les mansardes le Dieu qui se donne à tous. Il cite le nom d'un bon vieillard de Nantes qui glissa sur le verglas et se cassa la jambe. "Nous ne l'avons pas plaint, dit-il, nous l'avons félicité." Dieu nous donne beaucoup de ces hommes de foi !

A propos d'un rapport du P. Henri de l'Observance, sur les bibliothèques à créer dans les Fraternités, le T. R. P. Eugène, Gardien des Capucins du Mans, fait remarquer que les desiderata exprimés sont comblés en partie par l'*Œuvre Saint François d'Assise*, qu'il a créée au Mans. Il n'y aura plus rien à désirer le jour où cette œuvre deviendra le centre de toutes les publications franciscaines.

M. Chartrand, professeur à l'Université catholique de Lille, lit ensuite un rapport plein d'esprit sur la guerre déloyale qui est faite depuis quelques années à l'enseignement catholique supérieur.

La seconde journée n'est pas moins féconde que la première.

Mgr Gilbert, vicaire général de Moulins, recommande encore comme moyen de fusion et de groupement des Fraternités, les pèlerinages régionaux que le Père Jules a déjà appelés, avec beaucoup de raison, de petits Congrès.

M. le chanoine Déhon, le vaillant apôtre des questions sociales, parle, avec son cœur tout débordant de zèle et de charité, de l'usure, qui dévore la société, et de la nécessité pour les enfants de saint François de soutenir et d'organiser des œuvres pour la combattre. Déjà, les Congrès de Paray et de Limoges avaient formulé des vœux dans ce sens. Une discussion très vive s'engage sur ce point, au cours de laquelle le P. Joseph de Lyon, et M. l'abbé Pastoret, de Toulon, sont amenés à prendre la